

**Le président Mao  
a reçu  
M. Pompidou**

LIRE PAGE 8

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry 5, rue des Italiens, Paris-IX<sup>e</sup> Directeur : Jacques Fauret**0,80 F**

Algérie, 0,80 DA; Maroc, 0,80 dir.; Tunisie, 80 m.; Allemagne, 0,80 DM; Autriche, 6 sch.; Belgique, 7 fr.; Canada, 50 c.; Danemark, 2,20 kr.; Espagne, 1,20 ptas; Finlande, 12 kr.; France, 14 dr.; Iran, 33 rials; Italie, 200 l.; Liban, 100 piastres; Luxembourg, 7 fr.; Norvège, 2 kr.; Pays-Bas, 0,75 fl; Portugal, 100 escudos; Suisse, 80 F; U.S.A., 80 cts; Tchoukotka, 8 r. din.

Taux des abonnements page 23

C.C.P. PARIS N° 24207-23

TELEPARIS N° 65572

Ad. télér.: JOURMONDE-PARIS

Tél. : PRO. (770) 91-29

## LE PUTSCH MILITAIRE AU CHILI

### Une heure sombre pour l'Amérique latine

Le Chili avait au départ bien des atouts pour réussir un pari qui n'intéressait pas seulement une Amérique latine déchirée en permanence entre le réformisme émendant et le révolutionnisme verbal, mais l'ensemble des nations étaient par euphémisme en voie de développement et, au-delà, des économies européennes d'un socialisme à visage humain.

Il avait — il convient malheureusement d'employer déjà l'impératif — une longue et solide tradition démocratique, le sens du dialogue pacifique entre citoyens de tendances diverses, une opinion publique d'un haut niveau culturel et politique, des cadres nombreux et compétents le goût du dialogue. Il avait aussi un parti communiste d'une rigoureuse fidélité à l'Union soviétique, dont la collaboration rarement prise en défaut au cours des quelque quarante années de son histoire difficile.

Le gouvernement d'unité populaire de Salvador Allende a certes commis depuis novembre 1970 un nombre appréciable d'erreurs et de bêtises. Les règles économiques ont été trop souvent ignorées ou ternées par des technocrates plus soucieux de briser les étapes politiques que d'assurer le fonctionnement harmonieux d'un système déjà fortement handicapé par les brutales accélérations auxquelles il était soumis.

Les putschistes ont annoncé que le Parlement était mis en vacances, que de nouveaux ministres allaient être « désignés »

- **La mort du président Salvador Allende se confirme**
- **La junte va nommer de nouveaux ministres**
- **Le Parlement est mis en vacance**
- **Les relations diplomatiques sont rompues avec Cuba**

Aucun communiqué n'a été encore déclaré mercredi 12 septembre, en début d'après-midi, le suicide de M. Allende, annoncé par la radio chilienne, mais la fin tragique de l'ancien chef de l'Etat semble ne plus faire de doute.

Bien que les informations en provenance du Chili soient rares et fragmentaires, le sens qui a été donné mardi le président Allende paraît avoir réussi à s'empêcher de perdre son caractère de grande résonance. Selon les témoins officiels et les affirmations entre l'armée et les partisans de l'ancien président ont fait plusieurs morts. Un communiqué assure cependant que « le calme le plus absolu règne sur tout le territoire ». Il semble que les principaux foyers de résistance aient été circonscrits dans la capitale, près du palais présidentiel attaqué par l'armée, et dans quelques usines.

Les putschistes ont annoncé que le Parlement était mis en vacances, que de nouveaux ministres allaient être « désignés »

et que de « nouvelles autorités administratives assureront le pouvoir dans toutes les provinces ».

Le junta, qui est composé du commandant en chef de l'armée de terre, le général Augusto Pinochet, de l'officier Pablo Medina, du général d'aviation Gustavo Leigh Guzman et du général de la police militaire (carabiniers), Cesario Mendoza, a insisté pour justifier le putsch, sur le caractère « marxiste » de la politique du précédent régime. « L'incapacité du gouvernement à adopter des mesures susceptibles d'éviter le chaos » est à l'origine de l'intervention de l'armée, assure un communiqué. « les autres Etats communistes ».

Les militaires au pouvoir ont rompu les relations diplomatiques avec Cuba, et sans pourtant leur intention d'agir de même avec « les autres Etats communistes ».

● **A L'ETRANGER**, le renversement du régime chilien et le mort, qui ne paraît guère faire de doute, du président Allende,

ont provoqué partout une profonde émotion. Tandis que la plupart des gouvernements s'abstenaient de prendre position, plusieurs à l'est comme l'Ouest, condamnaient dans quasi-unanimité l'entreprise factieuse. A Washington, les meilleurs officieux ne cachent pas leur satisfaction, mêlée cependant d'un certain embarras. En Amérique latine, l'indignation a pris diverses formes, notamment celle de manifestations populaires.

● **EN FRANCE**, les organisations de gauche ont réagi immédiatement en appelant à une manifestation de solidarité avec le peuple chilien. M. F. Mitterrand a condamné le putsch militaire et l'arrestation de ceux qui veulent l'entrepreneure du peuple et qui refusent le progrès et la justice ». M. Georges Marchais observe que c'est la droite qui refuse l'alliance au pouvoir. L'éditorialiste du journal gaulliste La Nation invite les Français à méditer « le triste exemple de l'expérience chilienne ».

Drame d'un homme qui a sans doute commis beaucoup d'erreurs et entretenu bien des illusions, mais qui, par idéal, a voulu, jusqu'à la dernière minute, faire confiance tout à la fois à son armée et à son peuple.

Drame d'un peuple qui la force vient d'enlever la liberté de disposer de lui-même, si minoritaire qu'il ait été le sacre original du suffrage universel, et l'espérance, si décuplé qu'il ait été au long de trois brèves années.

Drame d'une expérience, d'une morale politique, d'un principe : peut-on instaurer une nouvelle ère sans respecter l'ancienne, ses pouvoirs et ses lois ? Peut-on couler le socialisme dans le « cadre bourgeois », sans le briser d'abord par la force ?

Sans aller jusqu'à promettre à M. Mitterrand le sort du précédent Allende, « la Nation » le renvoie à ce « brutal et tragique aboutissement de cette fameuse expérience socialiste qui nous proposait comme modèle... ». Le journal gaulliste prend-il date ? Où se souvient-il, sans le dire, de 1958 ?

Avoir le gouvernement n'est pas nécessairement avoir le pouvoir. En 1958, M. Flaminio Piccoli, alors ministre du gouvernement légal, le pouvoir réel était avec l'armée à Alger. Si ce fut un putsch en dentelles, c'en fut un quand même.

Drame du socialisme qui, lorsqu'il est établi par des voies légales et pacifiques, se heurte à la résistance passive ou active, ou même héroïque, des adversaires et, lorsqu'il est instauré par la dictature du prolétariat, refuse de restaurer les libertés dont ils pourraient se servir contre lui.

Santiago 1973 c'est, d'une certaine façon, Prague 1968. La force, armée ici, étrangère à l'ordre, brise brutallement une expérience socialiste, celle du « socialisme à l'européenne ». Librement exprimé comme au Chili ou se manifestant spontanément comme en Tchécoslovaquie, la volonté d'un peuple a été bafouée. Allende était peut-être aussi naïf que Dubcek. A considérer les succès et les crimes de tant de réalisateurs, on préfère encore cette naïveté-là et cette noblesse.

J. F.

## En finir à tout prix...

Par MARCEL NIEDERGANG

Il aura, jusqu'à la fin amère, conservé un optimisme apparemment inaltérable. Quelques heures seulement avant le soulèvement militaire de mardi, il déclarait en souriant aux journalistes qui l'interrogeaient dans les couloirs de la Moneda : « Nous allons bientôt surmonter la

crise. Nous allons en sortir. » Aux chefs des partis politiques appartenant à la coalition gouvernementale de l'Unité populaire, il affirmait avec force : « Nous devons rechercher le dialogue avec les forces de l'oppo-

sition. C'est la seule solution. » Mais seuls quelques radicaux et les communistes, sachant trop bien ce qu'ils pouvoient perdre avec l'institution d'un pouvoir militaire, même provisoire, le soutenaient dans cette offre désespérée et désespérée d'un dialogue impliquant de telles concessions que sa réussite éventuelle aurait condamné à mort l'expérience socialiste. Au contraire, le commandant Salvador Allende pouvait l'ignorer, d'autre part, que le véritable chef de l'opposition s'acharnait à sa perle, M. Eduardo Frei, ancien chef de l'Etat, devenu président du Sénat, ne dissimulait presque plus que le seul recours, à ses yeux, était maintenant celui des armes ?

Certains disent et pensent, affirment encore la semaine dernière Salvador Allende, qu'un coup d'Etat est nécessaire pour éviter la guerre civile. Je vous dis, moi, qu'il n'y aura pas de coup d'Etat et que nous déverrons la guerre civile. »

Il aura fallu que des bous, pour la première fois dans l'histoire du Chili, se penchent sur le palais de la Moneda, pour que Salvador Allende se rende enfin à l'évidence. « Jamais, nous disait-il en décembre 1972, les

forces armées chiliennes ne se présenteront à une intervention déhonorable contre le pouvoir civil. Le Chili n'est pas une république bananière. » Pour la première fois aussi, dans l'histoire de la paix moderne, un commandant en chef militaire, même au sein d'un exil jusqu'à présent donné aux révoltes du civil, a respecté les traditions démocratiques des autres nations du continent, les forces armées ont franchi le Rubicon. Le coup du 11 septembre est un prononcement clair et pur, qui rebâille effectivement le Chili au niveau des nations latino-américaines, régulièrement soumis à la loi des centuriuns.

Eli le plus régulièrement du monde à la présidence de la République par le congrès de Santiago, le 4 novembre 1970, n'ayant jamais personnellement transgresse légalement, qu'il respectait scrupuleusement, voire avec admiration, les élections législatives de mars 1973, avec 94,2 % des suffrages, alors que son score personnel à l'élection présidentielle de septembre 1970 n'avait été que de 36,3 %. Salvador Allende a été abattu comme un banni président d'une république carabinera ayant cessé de plaire à des militaires bien en cour à l'ambassade des Etats-Unis.

Lire la suite page 6. 1<sup>re</sup> col.

### AU JOUR LE JOUR

#### De l'espérance et de la liberté

Il faudra bien pourtant qu'un jour on réponde aux questions que les gouvernements successifs du président Allende ont posées. Ce ne sera pas les avions ni les mitrailleuses de l'armée jusqu'alors la plus respectueuse de la légitimité civique en Amérique du Sud qui résoudront le problème.

On peut même se demander si ce coup d'Etat ne le rendra pas insurmontable. Il n'y a pas de naissance d'un ordre social nouveau sans sacrifices. Le pré-

sident Allende avait voulu prouver qu'on peut au moins éviter l'oppression et le viol de la liberté républicaine tout en faisant l'équivalent légal de ce qu'il voulait faire.

Quelles que soient les intentions des militaires qui se sont soulevés contre lui, et il en est peut-être pour eux aussi, qui croient en avoir de bonnes, est-il bien sage d'avoir démontré que son espoir était chimérique et qu'il n'est d'autre voie pour libérer les hommes que d'abord les assurer ?

ROBERT ESCARPIT.

ROBERT ESCARPIT.

### ACCORD A TOKYO

#### Les États-Unis et les Neuf s'entendent sur un texte liant la préparation de la réforme monétaire au « Nixon round »

Le jour même de l'ouverture de la session de Tokyo inaugurant les discussions du « Nixon round », un accord a été trouvé entre les Neuf et les Américains sur la façon d'exprimer le lien à établir entre la préparation de la réforme monétaire et les négociations commerciales qui commencent. Le texte, qui remplacera dans le communiqué officiel les trois paragraphes jusqu'alors en italique, affirme que la politique de libération du commerce mondial ne peut être poursuivie avec succès en l'absence d'efforts parallèles visant à la mise sur pied d'un système monétaire qui mette l'économie mondiale à l'abri des secousses et des déséquilibres qui se sont manifestés ces derniers temps...

Ce qui va être entrepris dans le domaine commercial suppose des efforts continus

pour maintenir des conditions ordonnées (en matière de change) et pour établir un système monétaire stable et équitable... La nouvelle phase dans laquelle ils vont s'engager [les discussions] pour libéraliser le commerce devrait faciliter le fonctionnement ordonné du système monétaire.

» Les efforts dans ces deux domaines permettront d'apporter une contribution efficace à l'amélioration des relations économiques internationales en tenant compte du caractère spécifique des économies des pays en voie de développement et des économies industrielles.

« Ce texte de synthèse, mis au point par les Neuf mardi, a ressuscité l'accord de M. Shultz, secrétaire au Trésor. Il regroupe les préoccupations européennes et américaines, et celles des pays du tiers-monde représentées à Tokyo.

De notre envoyé spécial  
PAUL FABRA

notamment, MM. Giscard d'Estaing, Ivar Norgaard, président en exercice de la CEE, et Sir Christopher Soames, vice-président de la Commission européenne, chargé des relations avec le monde extérieur.

M. Giscard d'Estaing a cherché à faire confirmer, à Tokyo, l'engagement déjà en principe pris par les Européens, les Américains et les Japonais, lors des réunions monétaires tenues à Paris les 8 et 16 mars derniers quelques semaines après la dévaluation du dollar du 12 février.

Le texte des Neuf, adopté à Luxembourg le 26 juin, devait être commenté en séance (mais à huis clos) par les Européens, et

sur le retour aux parités monétaires retenues, ce matin.

« Si nous poser de prétable monétaires à l'ouverture des négociations, la France considère que leur poursuite et leur aboutissement doivent être soumis à deux conditions », a-t-il déclaré. Une volonté commune des participants à maintenir les fluctuations monétaires dans des marges précises et de défendre la grille des parités édictée en commun » (en février de cette année). Que les progrès

des négociations commerciales de paix avec cet élément des négociations engagées ailleurs pour l'établissement d'un nouvel ordre monétaire durable et équitable... »

(Lire la suite page 35, 2<sup>re</sup> col.)

A propos  
du « Consul honoraire »

UN ENTRETIEN  
AVEC GRAHAM GREENE

(Lire page 22)

## éditions sociales

COLLECTION "NOTRE TEMPS"

La C.G.T. leur donne la parole !

### LES FEMMES SALARIÉES

Preface de Georges Séguy

Les conditions de travail et de vie des femmes d'aujourd'hui

1 vol. 9 F

Marie-Rose PINEAU

### LES O.S.S.

Leur vie rivée à la machine, leurs difficultés, leurs espoirs.

1 vol. 9 F

EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES